

SYMPOSIUM ou les Idées reçues

(Symposium Paris -conversation)

"Tout a commencé le 25 juin 1987. Le projet d'un programme de télévision dédié à la culture grecque venait à peine de cristalliser, nous avions devant nous le spectre qui hante les continents du documentaire culturel, et que Tchekhov a formulé pour l'éternité : dire des choses que les gens intelligents savent déjà, et que les imbéciles ne sauront jamais... C'est Jean-Pierre Vernant qui a eu l'idée du banquet, et de cette conversation sans frontière. Le Grand Amphithéâtre de l'École des Beaux-Arts à Paris s'y prêtait d'autant mieux qu'il surplombe les caves où sous forme de copies en plâtre, toute l'antiquité s'entasse en attendant que sonne la fin de l'alerte."

FL (under narration) -...ce qui ne va pas, c'est qu'on devrait être couchés, et pas assis. Et on devrait avoir un vase commun au milieu...

JP -Un cratère !

FL (ON) -...dans lequel on viendrait remplir ces cruches, et puis on distribuerait notre vin. Mais comme je vois qu'on est déjà bien remplis, ça fonctionne. Ce qui va bien, en revanche là, c'est en effet cette idée du cercle, (sous-sol Beaux-Arts) dans lequel on est relativement peu nombreux, et où on se voit tous les uns les autres. Normalement, l'espace du banquet, c'est pas un hémicycle, c'est un cercle complet. Et on est à distance à portée de voix, à portée de regard, et normalement tout le monde voit tout le monde.

(Statues sous-sol Beaux-Arts)

->ST -JEAN-PIERRE VERNANT\*

JP -(sous musique) (...un bouquin, qui connaît bien ce problème\*, tu devrais nous dire un peu..).  
(ON) Qu'est que c'est qu'un ... un banquet, un Symposium, un "boire ensemble", qu'est-ce que c'est : boire ensemble ?

(panneau "symposium")

->ST -FRANCOIS LISSARRAGUE\* (cédille sous le C, please)

FL -...ce qui fonctionne dans le symposium, c'est l'idée qu'on boit ensemble, on parle ensemble, et qu'on fait un certain nombre de choses ensemble.\* Alors, on a le choix entre écouter de la musique, réciter des poèmes, choisir un sujet de conversation, se tenir bien, se tenir mal... et ça peut aller du plus sage au plus délirant. Alors on verra...

(Belkodja : ploink !)

JP -Il y a un ordre, et le vin circule, suivant un ordre qui doit être en gros le même que celui des paroles qui sont échangées, car, tout à fait comme en Géorgie encore aujourd'hui...

(symposium Tbilissi -Ivanov porte un toast)

->ST -TBILISSI, 1988\*

->ST -VIATCHESLAV IVANOV\*\*

...dans des pays de haute civilisation\*, il y a dans chaque repas, en Géorgie, un chef de repas\*\*, et dès que le repas est commencé, le chef de repas choisit un thème, préside au fait qu'on va verser à boire et que, à tour de rôle, les gens doivent lui répondre.

(ON) C'est-à-dire que, si vous voulez, la nourriture... bon, il faut manger. La boisson se situe sur un plan qui n'est plus exactement le même, qui est d'une certaine façon un plan, oui, un peu spirituel, un plan de civilisation.

(Tbilissi -Ivanov récite un poème de Pasternak)

VI -"Et l'automne, arrêtant de gueuler  
S'est éclairci la gorge. Et nous avons compris  
Que notre festin avait un prototype :  
Le Banquet de Platon pendant la peste.

D'où te vient, ô Diotime, cette tristesse ?  
Quelle assurance paraît cesser l'oubli ?  
Les ruelles du coeur font sortir du désert des ténèbres !  
Porte ouverte ! A l'amitié, car tu es mon salut !

Est-ce le sortilège de Mary la harpiste ?  
Lové entre ses mains, par un jeu du destin,  
L'ouragan d'Arabie a fait sonner sa harpe  
Dernier gage, peut-être, d'immortalité..."

(symposium Athènes)

MP (sur fin image Tbilissi) -Des symposiums comme celui-ci, d'aujourd'hui, il y en a eu d'autres  
(ON)

->ST -MARIOS FLORITIS\*

en France, en Russie, en Amérique\*, mais nous, nous sommes doublement privilégiés, n'est-ce pas ? Parce que nous discutons exactement dans le lieu qui fut autrefois le coeur de la Grèce et qui est devenu le coeur de la pensée et de la civilisation mondiale. Et le deuxième privilège est que nous parlons la même langue, quels que soient les changements. Le sujet est l'Héritage de la Chouette. C'est le titre de cette série, c'est-à-dire l'apport de la civilisation grecque ancienne au monde moderne, et la manière de chercher comment Athènes en particulier, et plus généralement la Grèce, sont devenus la culture du monde entier. (OFF ->GP profil Tatiana)

(symposium Berkeley)

MG (sur profil Tatiana) -The peculiar thing about the Greeks, I suppose, is that they are -as remote as they are, as different as they are- but connected with us

->ST -MARK GRIFFITH\*

(NB -Quand un sous-titre d'identification concerne un intervenant déjà sous-titré dans sa langue, on choisira autant que possible un endroit où son texte peut être "compacté" (ex. ici les différentes formulations autour d'our society) pour insérer le nom)

thru what they impinge on our own society\*, on the back of our society, on the base of our society, thru the Romans, so we are in some extent an extension, a continuation of things the Greeks contributed if they didn't invent for themselves. But at the same time they... re-introduced themselves or being re-introduced at periodic intervals of the next few millenia... And that's something that changes from generation to generation. Sometimes people are quite shocked to find what their own... what the previous generation has done with the Greeks. With the reading of their literature, the interpretation of their history, and... therefore I do ask it : what is this generation doing to the Greeks ?

(choüette Beaux-Arts /Synevox)

->ST -JOHN WINKLER

JW -...for 200 years or more, perhaps, the Greeks have been made by us, turned into by us, into a kind of angelic race, the source of much wisdom and knowledge and what's most interesting now is to study the difference between the idealization and the reality. It's a special case study for us, of the remaking, the putting on of a cosmetic make up of a face that was very interesting underneath the make up...

->ST -DAVID HALPERIN

DH -I would say almost that I am not interested in the Greeks at all, but the Greeks are for me a kind of legal fiction by means of which we get to authorize our own inquiries into our own identities, into the way our own identities have been historically constructed. They give us this.... these people who existed long ago and who are in some way related to ourselves historically, genealogically, and through studying that people we get uncovered through various layers, construction of our own identities over time and get to see how our identities have been shaped, how we've explained ourselves to ourselves by talking about the Greeks. And look, the Greeks themselves really did or what they thought... I mean if one ran across a Greek nowadays, I don't know what one would have to say.

(visage statue -punct.Synevox)

->ST -NANCY LAUGHLIN

NL -...there is a special magic and beauty and power and there's that... (à David) it's what you were saying in the beginning, that ultimately you can't really say what draws you to these texts, what makes them so powerful for you, but they are for me and it's certainly true that Euripides has taught me an enormous amount about victimization and... I wonder, do you feel like.... this is an open question. Do you feel... like... reading Greek literature does make you a better person in any way ? Does it allow you to be a better person ? no !

->ST -MICHAEL NAGLER

MN -And yet I keep discovering things that Eschylus said, that Homer said, that Plato said, that Plutarch said, which do something for me, they answer to some need in my life, an aesthetic need, a need for understanding of what makes people think and how to relate to them...

->ST -MICHEL JOBERT

MJ -Plus j'approfondis ma connaissance des Américains, plus j'aime la Grèce. Oui, c'est un amour un peu... mystique, je dirai, mais quand je vois la façon d'être de cette civilisation qui est une

civilisation de l'espace, de la masse, et maintenant aussi une civilisation de la communication moderne, plus je me dis mais au moins ayons ces souvenirs, vrais ou faux, pour nous réfugier là, et imaginer quelque chose qui nous appartienne. Bon, on parle beaucoup des racines des uns et des autres, moi aussi j'aime bien avoir des racines, et quand je les cherche, c'est sentimentalement, puis ensuite intellectuellement et en effet, la Grèce est ma mère. Bon, je ne me le dis pas tous les jours... Et est-ce qu'elle serait ma mère parce que j'ai appris du grec autrefois ? Je suis de cette génération qui faisait Latin-Grec. Et je dois dire que quand j'étais élève de quatrième ou de troisième, etc., j'étais ébloui par mon, mon parcours très rapide dans la langue grecque. Je me suis trouvé tout d'un coup au contact avec une poésie que le Latin ne m'a absolument pas apporté. Le Latin est probablement une langue aussi poétique que la langue des comptables. Mais dans la langue grecque, chaque mot était une sorte de vibration méditerranéenne, c'est vrai, qui pour moi était indispensable. Et puis enfin, il y a quand même des messages grecs qui sont vieux comme le monde, il y en a peut-être eu d'autres avant, mais quand Antigone dit "je ne suis pas née pour haïr mais pour aimer", je peux même vous le dire en Grec si vous souhaitez, outoi sunektein alla sunphilein ephun, je me dis eh bien c'est un petit bagage mais ça suffit, ça suffit...

->ST -LEE KAMINSKI

LK -I suppose it started when I was a child, Mm... being very interested in toy soldiers. I collected since the age of six and I built quite a lot of soldiers up and then I get really interested in small Greek soldiers more than any of the other toys and the older I got the more I wanted to learn about them and I started reading books and watching programs about them and it's something that's always fascinated me -Greek culture...

->ST -IANNIS XENAKIS

IX -Je ne veux pas rentrer dans un jeu soit nationaliste, soit chauvin, soit raciste, mais dans certaines époques de l'histoire de l'humanité, il y a eu des sortes de condensations remarquables de l'intelligence humaine qui ont traversé les âges et les peuples tout en se retrouvant parfois avec d'autres inventions d'autres peuples, bien sûr, coïncidences, mais qui gardent une sorte... C'est comme si c'étaient des flèches d'orientation. Et je pense que cette période de la Grèce antique, à partir peut-être du VIIe siècle avant l'ère chrétienne surtout jusqu'au IIIe, et même plus tard d'ailleurs, a produit des formes de pensée et des résultats dont on trouve la trace un peu partout, et c'est peut-être dans ce sens-là qu'on peut parler de grécité, c'est-à-dire quelque chose de beaucoup plus général, non pas localisé dans un espace ni dans le temps mais quelque chose qui est diffus, une façon d'être basée sur la critique, sur le rationnel et aussi sur tous les psychismes, le psychisme inconnu, inconnaissable probablement de l'homme, et cet amalgame c'est ça qui est intéressant. Je me souviens, je ne sais pas dans quel dialogue de l'histoire de Platon il y avait justement...

(Aurige)

...c'est que l'homme est comme une sorte de.... quelqu'un qui est sur un char, le char c'est la vie, il y a des chevaux rationnels, l'autre cheval est comme ça, mais lui, il doit définir dans quel sens il faut aller, c'est-à-dire tirer la bride d'un côté ou la relâcher de l'autre pour que les choses puissent se faire. C'est-à-dire il y avait déjà cette notion de complexité interne, conscient, subconscient, etc...

->ST -MANUELA SMITH

MS -...well, I think what I first found fascinating about the Greek world was the fact that they had come across the idea of gnothi seauton...

(squelette Rome)

"Know thyself"... It is always very strange to think that the Greeks which had no concept of unconscious or even, perhaps until Plato, a proper concept of the soul, could have come to think that you should know yourself...

(GP Aurige -punct Synevox)

I think if Freud were to be compared to anyone, it would be to the Greeks before Plato... And I think he is much closer to that diffused concept of the soul and mind which the Greeks, which the presocratics have had, when they said "know thyself" and "nothing in excess" than to Plato.

MG -Aristotle in a sense has been, is saying something as Plato was saying before him, as all the Greeks up until, at least, I suppose the Epicurians, are saying that it makes no sense to study a human being as a moral person in isolation. You cannot talk of a person and his or her rights, a person and his or her moral duties except in relation to his or her place within a structure...

->ST -CORNÉLIUS CASTORIADIS

CC -...quand ils disent que les Grecs anciens ne connaissaient pas l'individualité, et que l'individu était totalement résorbé par la collectivité, ce qui est une image entièrement fautive parce qu'ils ne peuvent pas concevoir que l'individu, ce qui est la vérité d'ailleurs, un véritable individu ne peut exister que dans un certain type de collectivité. Bien sûr n'importe qui est un individu sur le plan descriptif, n'est-ce pas ? Le sujet, le pauvre paysan chinois, sujet de l'empereur, de l'empereur Song, c'est un individu il a un nom, il est lui, enfin il a des empreintes digitales, bon, on ne peut pas le confondre avec quelqu'un d'autre, mais il n'est pas un individu au sens qu'il fera exactement la même chose que les autres, ou ce que les autres lui ont appris. Pour qu'il y ait vraiment des individus, il faut que la collectivité bouge. Et pour que la collectivité bouge, il faut que les individus déjà commencent à devenir différents. Les deux choses vont ensemble. Et c'est ça qui se passe en Grèce. Or ça, on ne le voit pas, et on continue à parler du fait que c'était gentil la démocratie, oui, le Parthénon c'est pas mal, bon d'accord, il reste quelques colonnes, mais enfin tout ça était payé au prix de l'absorption d'un individu par la collectivité, ce qui est absurde. Moi, je voudrais bien voir des individualités dans le monde contemporain, comme Sophocle, comme Aristophane, comme Socrate...

->ST -GEORGE STEINER

GS -Un très grand érudit, Bruno Snell a écrit une oeuvre qui a fait époque, pour essayer de dire que la découverte de la personnalité, la découverte du moi a été faite par les Grecs. Elle est tardive; nous ne la trouvons pas dans les autres cultures du Moyen-Orient; l'ego, l'égoïsme, l'égotisme, le psychisme de l'individu devant le miroir de lui-même : invention grecque. D'autres disent, mais écoutez, n'exagérez pas, tout homme sur cette terre a un inconscient qui grosso-modo se ressemble. Nous ne savons pas. Je crois qu'il y a une histoire du rêve, par exemple, que le rêve des Grecs anciens, tel que nous l'analysons dans leurs poèmes, dans leur littérature, dans Plutarque, dans leur traité du sommeil et du rêve, sont déjà des rêves qui commencent à être les nôtres, que le sillage de nos rêves est très grec. Et ça, on le savait avant Freud. Freud, bien sûr, a mis immensément en valeur cette parenté avec le mythe grec et le rêve. L'inconscient, qu'est-ce que c'était chez le Grec ? Chez Socrate, il appelle ça son daimon, une voix qui vient de l'intérieur de lui-même aux moments les plus difficiles et perplexes, c'est une voix intérieure, non pas la lumière intérieure du XVIIe siècle, mais le daimon, l'irrationnel, l'autre en soi, mais le Grec connaît des mythes terribles de dédoublement, de schizophrénie -autre grande découverte grecque- lorsque nous sommes possédés par l'autre en nous-même, la parole même de Rimbaud "Je est un autre", c'est presque une traduction du présocratisme grec, ce sens de la possession, de la daimonia par l'autre. Quelque chose a surgi, là-bas, quelque chose dans cette immense lumière et clarté du jour, qui a accentué la nuit, le mystère de la nuit.

CC -On vit encore sous cette image atroce de la Grèce, pays de la mesure, pays de la lumière, de l'harmonie des formes, etc., tout ça c'est une ânerie absolument sans fond, n'est-ce pas. La Grèce, c'est le pays du meurtre, c'est le pays de l'inceste, c'est le pays où Oedipe pour découvrir la vérité doit crever ses yeux... (Mounet-Sully/Oedipe Roi) il y a pas... si les gens ne comprennent pas des symboles aussi parlants, que peut-on faire ? Le moment où Oedipe découvre la vérité, c'est le moment où il se crève les yeux. Et c'est quoi la vérité ? C'est qu'il a tué son père et

couché avec sa mère. Et c'est ça la vraie conception de la Grèce, c'est-à-dire en Grèce, l'ordre, la mesure, est gagnée contre la réalité, c'est pas la donnée initiale. D'où l'obsession des Grecs avec des proverbes qui peuvent paraître banals, rien de trop, n'exagérons pas, etc... moi je ne sais pas, je ne vois pas, il y en a peut-être, des Suisses ou des Hollandais ayant des proverbes "surtout il ne faut pas faire quelque chose de trop"...

(Elgin Marbles/chevaux/regard)

...parce que les gens ne sont pas portés sur ces choses... Ce peuple est obsédé, le peuple grec est obsédé par le fait qu'on peut faire trop de quelque chose, parce que c'est ça sa tendance naturelle, et c'est ce qu'il fait toujours.

JW -One of the practices that systematically has been overlooked about Greek justice is that since it is a highly agonistic culture and prosecutor and defendant are facing each other and will use every means that they can to win, there were lots of curse tablets and voodoo dolls used to influence your enemy. These dolls were made of lead and had twisted limbs, twisted behind the body and heads turned around in unnatural positions and they are buried in coffins inscribed with curses which say : "may so and so, my enemy in the oncoming trial forget his speech which he is practising for this trial". Now this sort of undersided, illegitimate practice was widely attested not only in Athens but in many Greek cities and ought to be part of the normal account of the actual experience of going to trial and indeed it's in the Eumenides, because Eumenides, the Furies themselves sing a song against their opponent Orestes in which they say : "it is our binding hymn" (these curses were called binding curses) and they say : "may the wits of Orestes be fuddled and may his tongue be frozen". They're using what was recognized as an illegitimate but all too prevalent means for overcoming an enemy.

CC -Les Grecs sont libres, créent la liberté, et savent en même temps qu'il y a des limites. Mais ces limites ne sont pas fixées d'avance. Il n'y a pas une table des lois, n'est-ce pas ? Bien sûr, il y a les règles de morale, etc. etc. mais par ailleurs personne ne peut savoir d'avance s'il ne va pas trop loin. Et pourtant il doit le savoir. Et quand on va trop loin, c'est l'ubris. C'est la démesure et cette ubris elle est punie par une sorte d'ordre impersonnel du monde, n'est-ce pas, qui ramène toujours tout ce qui veut être en excès, dépasser l'ordre. Le ramène et le ramène en prenant le contrepied, c'est-à-dire en l'abîmant, en le jetant dans l'abîme, en le détruisant. La catastrophe fait tout aussi partie du monde grec, n'est-ce pas, que la création.

GS -On se retrouve pas dans ce dédale, dans ce labyrinthe, et je viens de nommer des mythes grecs. Le mythe même du dédale, du labyrinthe, du Minotaure, qui est très important pour cette question de l'irrationnel, on a cru que le fil d'Ariane on s'en sortirait, pas du tout, le fil d'Ariane nous mène dans un autre labyrinthe, celui de l'exploitation de l'homme par la machine, par la technologie, par la logique inhumaine du processus de maximisation économique. Tous ces mots grecs : l'économie de la vie, faire économie des valeurs de l'irrationnel. L'eudémonie platonicienne, vous le savez si bien, la grande poésie grecque cherche l'équilibre entre raison et rêve, entre logique et poétique. Certains, certaines îles dorées dans l'histoire, on a l'impression qu'il y a eu des hommes qui ont vécu cet équilibre, il y a des moments dans les carnets de Valéry qui toujours se penche sur la Grèce, où on a l'impression, voilà un homme qui entre la méthode de Léonard de Vinci, entre l'intuition et les sciences exactes, entre la techné et le chant, à trouver un chemin, une sérénité presque ahurissante dans sa qualité hellénique et grecque. Il y a eu des âmes, des âmes magnifiquement heureuses. Je ne crois pas qu'il y en ait eu beaucoup. Là aussi, je crois que la nostalgie trompe. Mais au moins la Grèce a défini les polarités essentielles. Elle nous impose tout le temps le choix. Elle nous force à nous poser la question, et ce qui est tellement troublant, il n'y a pas deux chemins pour Oedipe, il y en a trois. Et aujourd'hui dans la plaine poussiéreuse entre Thèbes et Epidaure et Daulis et Corinthe, il y a encore les traces des trois chemins, les ornières des trois. Toute autre culture peut-être aurait pu trouver un mythe avec deux chemins. Il n'y a que le mythe grec qui pose trois, car le troisième, loin d'être, comme parfois Hegel d'une façon trop brutale voudrait dire thèse, antithèse, et synthèse, c'est la voie royale vers la

solution, le troisième chemin... pas du tout. Ce n'est pas la promesse grecque. Le troisième chemin aussi peut mener dans l'inconnu et dans l'ambiguïté. Et chaque homme est tout le temps au bord de ces trois chemins, de cette triade mystérieuse, et pour moi dire merci à la Grèce ancienne, c'est dire merci à la complexité de notre expérience. Car, c'est ce qui est inconnu, le Dieu inconnu des autels de la ville de Corinthe qui nous honore infiniment. En posant question après question, à laquelle nous ne sachions donner une réponse adéquate, la civilisation grecque rend hommage à notre humanité.

(BT carrefour des 3 chemins)

"Le carrefour des trois chemins est toujours visible, dans la plaine thébaine... Ce troisième chemin où l'on peut aussi se perdre, beaucoup l'ont pris pour le chemin de la Grèce éternelle quand il n'était que celui de leur Grèce imaginaire. Un exemple accompli de ce chemin et de cette perte a laissé des traces : elles datent de 1936, et elles partent d'Olympie."

(Citation Olympia)

PROCHAIN CHAPITRE : OLYMPISME, OU LA GRECE IMAGINAIRE